

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

Exposition

الموسيقى
almsiqa

voix et musiques du monde arabe

6 avril – 19 août



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Avant-propos

Première exposition d'envergure en France sur les musiques du monde arabe, *Al Musiqa* propose un voyage depuis l'Arabie heureuse de la Reine de Saba jusqu'à l'Andalousie de Zyriab, de la période préislamique à nos jours. Mettre aujourd'hui le projecteur sur l'identité musicale de ces cultures fait sens à plus d'un titre.

Les principes d'universalité sont au cœur du projet de la Philharmonie et, avant elle, de la Cité de la musique. Chaque nouvelle saison offre non seulement une traversée historique des musiques occidentales, mais ouvre l'écoute et l'esprit aux pratiques et répertoires des autres cultures, particulièrement du monde arabe. Dès 1995, les improvisations d'Anouar Brahem constituaient l'un des temps forts de l'inauguration de la Cité de la musique. Initiées en 2005, les Nuits soufies rassemblent aujourd'hui encore, dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie, un public nombreux autour du Verbe des grands poètes mystiques musulmans. Le Musée de la Philharmonie conserve enfin un riche patrimoine témoin des pratiques musicales du monde arabe, qu'il valorise dans ses parcours pédagogiques et tout particulièrement dans l'exposition *Al Musiqa*. À travers ces initiatives, s'exprime la volonté d'ouvrir les portes de notre institution à tous les publics et cultures d'origine, fort de la conviction qu'une démarche exigeante peut réunir les sensibilités.

Par ailleurs, les débats politiques, tels qu'ils sont véhiculés dans les médias, éludent trop souvent la question de l'identité culturelle et de la richesse du monde arabe. Le devoir de déplacer le curseur s'impose dès lors à nous, pour mettre en lumière son histoire prestigieuse, l'intense créativité qui l'anime, hier comme aujourd'hui, et notamment son effervescence musicale. Encore largement méconnues, et pourtant omniprésentes dans notre imaginaire collectif occidental, les musiques arabes constituent un véritable patrimoine de traditions ancestrales qui ne cesse d'être interprété, réapproprié et réinventé par des artistes d'aujourd'hui. Travaillées par de multiples tensions, elles déjouent les catégories en conciliant de ce que l'Occident oppose fermement : l'inspiration

mystique et profane, populaire et savante, rurale et urbaine. De plus les musiques arabes s'épanouissent sur un très large territoire, ouvert aux influences persanes, turques, asiatiques à l'Est, berbères et africaines au Sud, enfin européennes au Nord – surtout après la chute de l'Empire ottoman en 1918. De fait, si l'exposition ne propose pas une définition stricte et définitive des musiques et de la culture arabes, elle fournit davantage des repères aux visiteurs pour en apprécier la diversité et la beauté inouïe – conscience nécessaire pour mieux déjouer les préjugés dans notre approche contemporaine du monde arabe, de ses conflits et mouvements d'exil.

Dans une démarche post-orientaliste, l'exposition *Al Musiqa* invite enfin à mieux comprendre la manière dont ces musiques nourrissent et questionnent notre propre identité. Dès le IX^e siècle, au lendemain de la conquête arabe, l'émergence à Cordoue d'une musique arabo-andalouse marquait irrémédiablement la culture ibérique et, à son contact, une partie de l'Europe. Aujourd'hui encore, la prégnance des musiques arabes dans l'imaginaire artistique français rappelle que l'immigration d'après-guerre n'a pas seulement contribué à l'essor économique, mais enrichi durablement la vie culturelle française. Ainsi les grandes figures du raï, Khaled en tête, s'imposent-elles comme une vitrine rayonnante de la France à l'étranger, quand Bachar Mar Khalifé enorgueillit le drapeau tricolore en triomphant sur la scène électro. Résolument, au-delà de simples influences, nous partageons avec le monde arabe une histoire culturelle commune.

L'enjeu de cette exposition, comme du colloque et des deux week-ends de concerts programmés en contrepoint, est d'en montrer tout le potentiel, mais aussi l'urgence de changer de point de vue. La richesse du monde arabe justifie bien plus qu'un regard d'explorateur ; elle impose une considération alerte, curieuse, réfléchie et enthousiaste.

Laurent Bayle,

Directeur général de la Philharmonie de Paris

Marie-Pauline Martin,

Directrice du Musée de la musique

Commissariat de l'exposition

Véronique Rieffel

Véronique Rieffel est commissaire d'exposition indépendante, critique d'art et programmatrice culturelle spécialisée dans les arts du Moyen Orient et d'Afrique. Elle a été directrice de l'Institut français d'Égypte à Alexandrie jusqu'en septembre 2015, après avoir été à la tête de l'Institut des Cultures d'Islam (ICI), établissement culturel de la ville de Paris, pendant huit ans. Elle est l'auteur de l'essai *Islamania, de l'Alhambra à la burqa, histoire d'une fascination artistique*, publié chez Beaux Arts éditions en 2011.

L'exposition *Al Musiqa* invite à un voyage visuel et sonore et propose de traverser des paysages immersifs comme le désert d'Arabie, un jardin andalou, un cinéma égyptien, une zaouïa africaine, un café de Barbès et la place trépidante d'une grande capitale arabe. L'exposition *Al Musiqa* propose au visiteur des repères pour mieux déconstruire les clichés, découvrir ou approfondir ses connaissances à l'aide de nombreux dispositifs ludiques et interactifs. Le visiteur peut ainsi apprendre à écrire son nom en arabe ou découvrir le timbre du oud et de la derbouka en prenant part à un grand orchestre égyptien.

Soulignant le caractère central que revêt la musique et le son au sein des sociétés arabes, l'exposition *Al Musiqa* propose des ambiances sonores immersives typiques, telle qu'une polyphonie d'appels à la prière. Rendant hommage à la beauté de la calligraphie et de la langue arabes, l'exposition est entièrement bilingue. *Al Musiqa* se veut également un manifeste pour la sauvegarde d'un patrimoine culturel aujourd'hui en danger, en même temps qu'un témoignage de l'exceptionnelle vitalité de la création musicale contemporaine dans le monde arabe. Les œuvres rassemblées permettent ainsi de découvrir de riches collections publiques et privées situées en orient et en occident : instruments de musique, calligraphies, miniatures, peintures et photographies. Des installations, bandes dessinées, affiches de cinéma, pochettes de disques, films culte et archives sonores rares viennent également compléter ce corpus exceptionnel.

« Ma première approche des cultures arabes a été sensorielle, nourrie par les sons et la gastronomie entourant le rituel de l'iftar auquel je fus invitée dans mon enfance. Ma deuxième rencontre fut plus intellectuelle, nourrie par la lecture d'écrivains et philosophes oubliés du cursus universitaire français. Ma troisième réconcilia les deux : par la découverte de rencontres artistiques opérant une fusion orientale-occidentale comme celle de Paul Klee, fasciné par les couleurs et les rythmes tunisiens, et par la fréquentation assidue de concerts où je fus prise par le tarab, cet état d'extase proche de la transe. J'ai eu à cœur à travers Al Musiqa de partager cette passion arabe. »

Souhaitant satisfaire la curiosité de tous les publics, l'exposition s'adresse aussi bien au néophyte ayant envie de découvrir de nouvelles cultures musicales et d'avoir une approche artistique du monde arabe, qu'au mélomane averti, amoureux de Fairouz ou passionné de musique arabo-andalouse. Elle concerne tout autant les adultes que les enfants et les familles, quelques soient leur sensibilité esthétique et leur lien avec telle religion.

À l'image des cultures arabes auxquelles cette exposition souhaite ainsi rendre hommage, *Al Musiqa* prend la forme d'un lieu chaleureux, soucieux du confort et du bien-être des visiteurs, où l'hospitalité est reine. C'est dans cet esprit que la scénographie a été confiée à **Matali Crasset**, connue pour son habileté à conjuguer le design le plus innovant avec des dispositifs favorisant le lien social, dans une forme réelle de vivre ensemble.

Al Musiqa, une exposition ludique à vivre et à partager en famille

L'exposition a été conçue comme un grand voyage musical pour tous les publics, avec une attention toute particulière pour les enfants et leur famille. Tout au long du parcours, l'exposition propose une dizaine d'activités et dispositifs à partager pour jouer, écouter, découvrir, rêver, voyager...

Petits et grands sont invités à explorer la richesse de la culture arabe et la diversité de ses musiques. Un plan de l'exposition récapitule les étapes de ce parcours ludique conçu pour tous les visiteurs à partir de cinq ans.

Des personnages emblématiques accueillent les visiteurs et racontent leur histoire : Abla la *qayna*, musicienne de l'époque préislamique, Bilal, le premier *muezzin* à faire l'appel à la prière, Zyriab, le père de la musique arabo-andalouse et Boussa, un maître de musique *gnawa*.

Au sein même de l'exposition, *Al Kheïma*, la tente en arabe, propose des activités ludiques afin de se familiariser avec la culture arabe. Sous cette tente, un immense jeu de plus de 500 cubes (Arches, dômes, murailles) permet de construire une ville arabe, un palais extraordinaire... Un puzzle géant représentant la carte du monde arabe invite les visiteurs à s'amuser avec les pays et leurs drapeaux. Dans le salon de musique, une sélection de livres et de comptines à écouter au casque sont mis à disposition pour se plonger dans l'imaginaire des contes traditionnels.

Tout au long du parcours de l'exposition, des modules ludiques en lien avec les œuvres présentées sont proposées au public : un *qalam* numérique pour écrire son prénom en arabe, des puzzles en forme de zelliges, un tapis magique, un ensemble d'instruments de musique à toucher, des jeux de dominos dans l'espace du Café Barbès et un véritable Scopitone des années 1970.

▼ © William Beaucardet

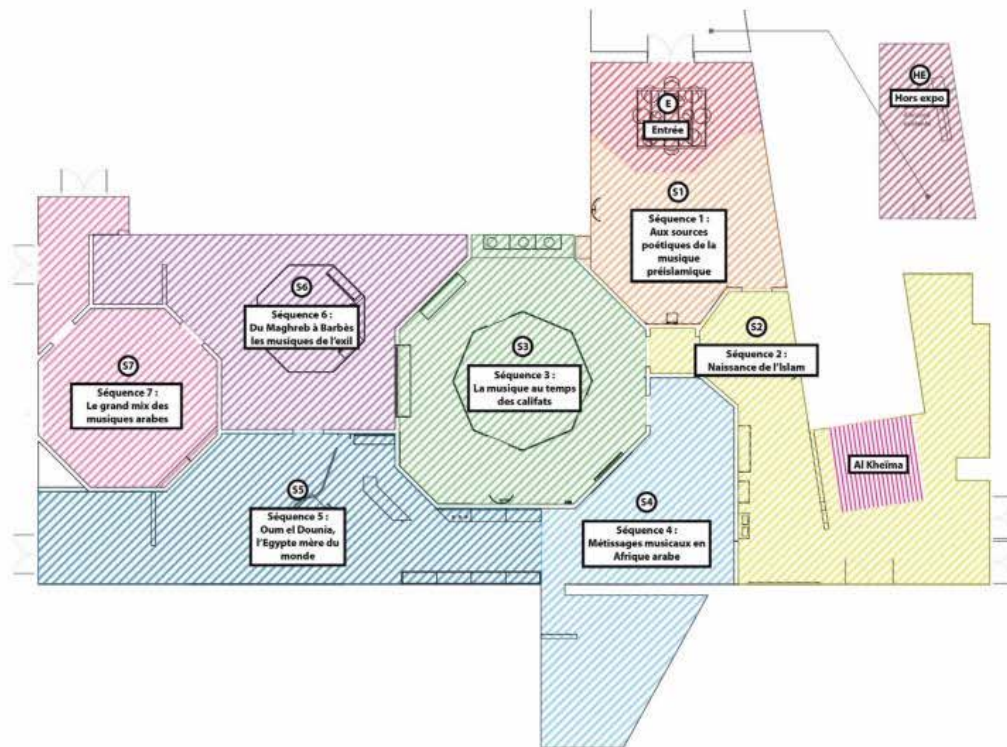


Scénographie



Matali Crasset, scénographe de l'exposition :

« Mon expérience la plus intense avec la culture arabe est celle liée au projet d'hôtel que j'ai réalisé au bord du désert tunisien à Nefta. Un projet immersif et contextuel sur trois années dans lequel le site a été une très forte source d'inspiration et de rencontres. Nefta est un haut lieu du soufisme, et mes visites régulières m'ont permis de découvrir la musique soufie dont le rythme hypnotique est en écho avec certaines musiques électroniques qu'il m'arrive aussi d'écouter. »



شعر الصحراء Poésie du désert

La période qui précède l'arrivée de l'islam dans la péninsule arabique est traditionnellement qualifiée de *Jahiliya*, c'est-à-dire « d'ignorance ». Pourtant avant la naissance du prophète Muhammad se développe une vie culturelle extrêmement riche et raffinée qui s'épanouit aussi bien dans les villes que dans le désert, où la poésie est reine. Dans une culture où la langue est première, la musique trouve son origine dans cette poésie dont elle magnifie le rythme et la composition à travers le chant, porté à son summum par les *Qaynats*, esclaves-musiciennes venues de Perse, d'Éthiopie ou de pays plus lointains encore. L'art vocal était aussi l'apanage des chameliers qui traversaient les vastes étendues désertiques en déclamant des mélodies appelées *huda*, dont le rythme était calé, dit-on, sur celui du pas du chameau, tandis que le *nasb* désignait le chant des jeunes bédouins. Transmis de façon essentiellement orale, une grande partie de cet art musical préislamique ne nous est parvenu qu'à travers des sources tardives et fragmentaires. Il fait également l'objet d'un intérêt accru dans l'art contemporain arabe qui cherche à se réapproprier cet héritage à la fois si prégnant et si peu connu.

▼ *Dictums : Manqia 1*, 2014, HD Video, silent
© Wael Shawky, courtesy de l'artiste

La *qasida*, de la poésie bédouine à la poésie savante



La *qasida*, un long poème monorime qui pouvait se composer d'une centaine de vers, était déjà la forme poétique la plus prisée. Elle deviendra le modèle de la poésie arabe classique. Récitée ou chantée, seule ou accompagnée de la lyre, elle apparaît à travers un vaste répertoire allant de la plainte amoureuse à la louange du chef de tribu ou à l'oraison funèbre de l'ami mort au combat. Elle constitue un véritable pont entre les populations nomades et sédentaires.

Formes les plus exemplaires de *qasida*, les *mu'allaqat*, littéralement les *suspendues*, au nombre de sept, auraient été, selon la légende, brodées en lettres d'or et suspendues sur la Kaaba de la Mecque, qui était déjà, avant l'islam, un lieu de pèlerinage important. Plus vraisemblablement, leur appellation est la métaphore d'un collier fait de perles enfilées à la perfection.



الإسلام و الموسيقى Islam et musique

La naissance de l'islam au VII^e siècle n'est pas synonyme de disparition des pratiques artistiques dans la péninsule. Au contraire, les villes de Médine et de la Mecque prospèrent et leur vie culturelle s'enrichit, tandis que certaines *qaynats* atteignent le rang de véritables stars, comme Jamîla et Azzâ al-Mayla. Néanmoins, invoquant le fait que la musique détournerait le croyant de la piété, une certaine méfiance s'instaure à son égard, s'appliquant surtout à l'usage des instruments qui rappelleraient trop les cérémonies polythéistes. Il n'est cependant pas possible de parler d'interdit absolu de la musique car plusieurs *hadiths* (paroles du Prophète) témoignent d'une relative tolérance, contredisant la volonté de certains de ses contemporains d'en bannir entièrement la pratique. Par ailleurs, même si le rattachement de ces éléments au champ de la musique reste problématique, il est important de souligner la place centrale de phénomènes mélodiques dans l'islam : l'appel à la prière (*al adhan*) et la psalmodie du Coran (*tajwid*) dans la pratique religieuse ; les chants accompagnant les fêtes religieuses telles que le *mawlid*, célébration de la naissance du Prophète, ou bien les pèlerins durant leur trajet vers la Mecque.

Ainsi, on peut dire que l'islam ne bannit pas la musique mais qu'il cherche à en limiter les effets physiques et à en spiritualiser la perception.

Al Adhan, l'appel à la prière



Cinq fois par jour, le muezzin lance l'appel à la prière – *al adhan* – du haut du minaret d'une mosquée pour inviter les fidèles à la prière. Cette pratique date du temps du Prophète qui avait désigné Bilal, esclave noir converti et affranchi, comme premier muezzin. Codifiée par un certain nombre de règles et de formules mélodiques relativement fixes, *al adhan* peut devenir un art vocal particulièrement raffiné en fonction de l'intensité, du souffle et des capacités mélodiques du muezzin. Aujourd'hui, la voix du muezzin, remplacée par des enregistrements, diffusée via des haut-parleurs provenant de différents minarets, se superposent et se répondent, créant une véritable polyphonie urbaine.

▼ Infinity Sounds

© Maimouna Guerresi - Courtesy Matèria gallery



▼ Mystic Dance 4

© Najia Mehdaji



موسيقى الأمراء

La musique de cour

L'année 661 marque le début de la dynastie des Omeyyades, fondée par le calife Mo'awiya. Le centre de l'empire musulman se déplace alors de l'Arabie à Damas, désormais grande capitale des arts et de la culture où la langue arabe devient un vecteur d'unification pour des populations très mélangées. Mélomanes avertis, Mo'awiya et ses successeurs encouragent et protègent poètes et musiciens. Auparavant domaine de prédilection des esclaves musiciennes, la pratique musicale s'ouvre à d'autres acteurs, notamment des hommes libres, favorisant la montée en puissance d'une société de jouissance qui attire la méfiance des religieux. En 750, les Abbassides renversent les Omeyyades, le pouvoir se déplace à Bagdad où la vie intellectuelle et artistique connaît un véritable Âge d'or. Les connaissances musicales font désormais partie de l'éducation de l'honnête homme. Les califes, mais aussi les nobles, se font mécènes et s'entourent de musiciens. Parmi les plus célèbres, deux d'entre eux, Ibrâhîm et Ishâq al-Mawsili, père et fils, furent au cœur de plusieurs querelles des Anciens et des Modernes, témoignant des efforts de certains pour se libérer du carcan des règles rythmiques et mélodiques des générations précédentes et laisser plus de place à la création, à l'ornementation dans l'interprétation, tout en s'ouvrant aux influences perses très présentes à Bagdad.

▼ Arabesques numériques
© Miguel Chevalier

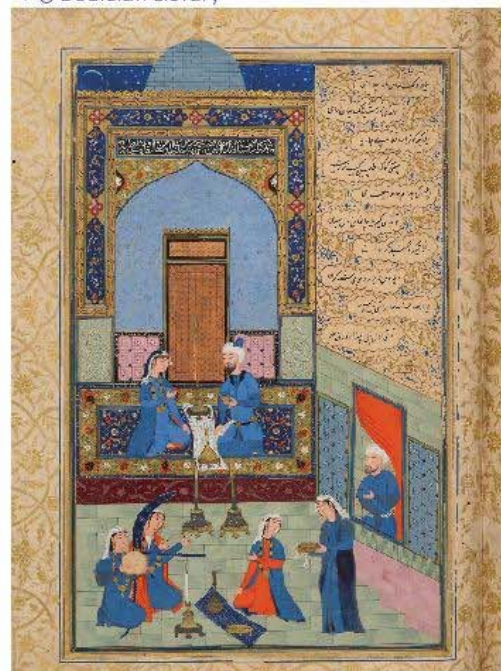


La musique arabo-andalouse



Éloigné de la cour de Bagdad, le musicien Zyriab se réfugie en Andalousie où les Omeyyades se sont établis après leur défaite et ont créé l'empire *Al Andalous*. Arbitre des élégances, il fonde une rayonnante école de musique à Cordoue qui étend son influence dans tout le territoire. On attribue à ce personnage semi-légendaire la création de la *nouba* (suite chantée et instrumentale). On doit également au philosophe et musicien Ibn Bajja de Saragosse (mort en 1139) le développement du caractère plus spécifiquement andalou de cette musique importée d'Orient, par l'ajout du *zajal*, poésie dialectale influencée par les formes romanes et wisigothes. Après la *Reconquista* en 1492, les Arabes et les Juifs fuyant l'Espagne transposent ce riche patrimoine musical en Afrique du Nord. On en retrouve de nos jours l'héritage dans tout le Maghreb sous des appellations et des formes distinctes, en fonction à la fois de l'origine géographique andalouse et de l'influence des traditions musicales locales.

▼ © Bodleian Library



الموسيقى الصوفية

Les musiques mystiques

Avant l'invasion arabe, des influences musicales se font déjà sentir en Afrique en raison de la proximité de certains pays de la côte Est (Éthiopie, Soudan, Somalie) avec la péninsule arabe.

Suite à l'expansion de l'islam en Afrique, au nord mais également au sud du Sahara, de nombreux échanges culturels se développent. Dans ce contexte, si les langues vernaculaires africaines continuent à être parlées dans la vie quotidienne, la langue arabe est véhiculée par l'apprentissage du Coran et par la prière, tous deux prenant une coloration et des accents locaux.

Courant mystique de l'islam, le soufisme se développe sous formes de confréries en Afrique du Nord à partir du XV^e siècle et en Afrique subsaharienne à partir du XVII^e siècle. La pratique des disciples est notamment composée de chants dévotionnels, dont le répertoire musical importé d'Orient s'enrichit des modes arabo-andalou et de formes locales.

Au sein du continent, de nombreuses communautés noires réduites en esclavage sont déplacées en Afrique du Nord où elles se sont depuis sédentarisées, important leurs croyances et leurs pratiques culturelles. Parmi elles, les musiques issues de l'esclavage, bien connues au Maroc sous le nom de *Gnawa*, se retrouvent aussi en Algérie dans le *Diwan* et en Tunisie dans le *Stambali*.

▼ Dernière danse
© Augustin le Gall



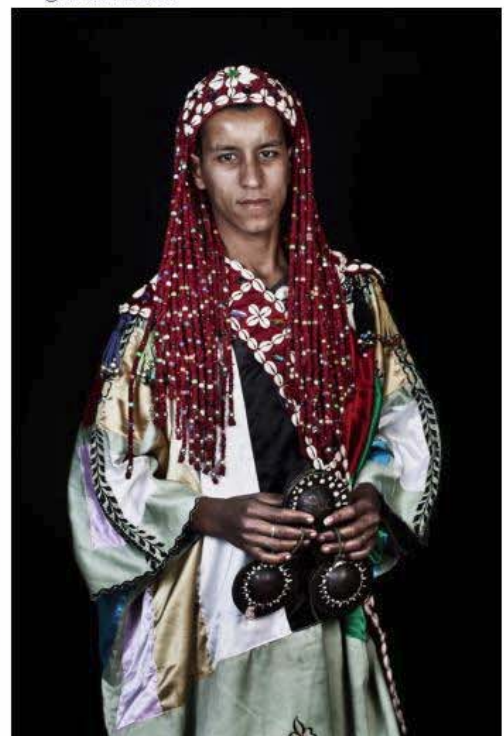
Le sama, l'écoute spirituelle



Dans le soufisme, le chant est considéré comme l'un des moyens privilégiés permettant d'accéder à Dieu. La musique que nous entendons ici-bas ne serait que le pâle écho de la musique céleste. Dans cette perspective, la manière d'écouter, l'audition, le *samā'*, comptent autant que les sons en eux-mêmes. On raconte ainsi qu'un jour le sage Jalal al-Dīn Rumi, traversant le souk, fut soudain pris d'extase, transporté par le rythme des marteaux des artisans.

Réservé aux initiés, le *sama* est la récitation chantée des recueils de poésies mystiques des maîtres soufis. Il se pratique en séance collective dans la *zaouïa*, lieu de rassemblement dédié à la vie spirituelle, et il est accompagné de la pratique du *zikr*, ces invocations des noms de Dieu en islam.

▼ Les Marocains
© Leïla Alaoui



مصر أم الدنيا L'Égypte, « mère du monde »

Longtemps reléguée à la périphérie de l'empire musulman sous domination ottomane, l'Égypte devient, au XIX^e siècle, le nouveau centre du monde arabe. C'est sous le règne d'Ismaïl Pacha (1863-1879) qu'une transformation profonde du pays aboutit à la *Nahda*, la renaissance politique et culturelle arabe. Dirigeant porté par de grandes ambitions et mélomane averti, Ismaïl Pacha inaugure l'Opéra du Caire en 1869 en même temps que le canal de Suez. D'illustres chanteurs, musiciens et comédiens européens se produisent alors au Caire et à Alexandrie. Mais la musique égyptienne s'épanouit aussi, avec le grand chanteur 'Abduh al-Hamûlî et le grand compositeur Mohammed 'Uthmân. L'Égypte devient ainsi une capitale des arts au premier rang desquels figure la musique, instrument majeur de son rayonnement. Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, les musiciens et musicologues égyptiens cherchent à concilier la musique savante orientale ottomane, et la création d'une identité culturelle arabe contemporaine, qui puise à la fois dans les sources théoriques arabes de l'Âge d'or abbasside et dans les formes et les instruments européens. Il s'agit alors d'allier la notion d'authenticité à celle de modernité. Ce sera tout l'enjeu du congrès de musique arabe tenu au Caire en 1932.

Hollywood sur Nil



Dans la lignée du théâtre musical qui avait rencontré un grand succès au début du XX^e siècle, le cinéma égyptien fait l'objet d'un gigantesque engouement dès son apparition au Caire et à Alexandrie dans les années trente, avant de gagner l'adhésion de l'ensemble du monde arabe.

L'omniprésence de la musique se révèle dès la sortie en 1934 du film *Al Warda al Bayda* (*La rose blanche*) avec une composition musicale de Mohammed Abd El Wahab.

Le cinéma devient un passage incontournable pour les stars de la chanson égyptienne : Abd El Halim Hafez, appelé aussi « Le rossignol du Nil », Farid El Atrache et le mythique duo qu'il forme avec la danseuse Samia Gamal, Leila Mourad et bien sûr l'incontournable Oum Kalthoum.

Le cinéma égyptien restera le plus important du monde non-occidental, devant Bombay, jusqu'à la fin des années soixante-dix.

▼ © DR



▼ El Tarab

© Chant Avedissian



المهجر موسيقى

Les musiques de l'exil

Initiée dès le XIX^e siècle, l'immigration maghrébine en France s'intensifie au lendemain de la première, puis de la seconde guerre mondiale, encouragée par les mouvements d'indépendance et les besoins en main d'œuvre pour la reconstruction du pays.

À Paris, les musiciens arabes, kabyles, musulmans et juifs immigrés trouvent un public et des maisons de disque qui diffusent leurs chansons inspirées des traditions populaires, du répertoire judéo-arabe ou encore de celui des grands maîtres égyptiens. C'est aussi la naissance des cabarets orientaux au quartier latin, dont le fameux « Tam-Tam » (Tunisie-Algérie-Maroc). Les cafés représentent un lieu de sociabilité où l'on écoute, à l'aide du Scopitone, une musique qui rappelle le pays quitté.

Progressivement, les musiques venues du Maghreb, d'abord cantonnées à un public communautaire, s'étendent pour toucher une plus large audience, contribuant ainsi à la vitalité musicale et culturelle de la France d'après-guerre.

Deuxième génération et raï made in France



En 1981, deux ans avant la marche pour l'égalité et contre le racisme rebaptisée « Marche des beurs », la création des radios libres favorise sensiblement la diffusion des musiques maghrébines en France (Radio Soleil, Radio Beur, Radio Gazelle puis Radio Orient), à côté des programmes en langue arabe de l'ORTF et des radios du monde arabe captées sur les grandes ondes.

En arabe, raï signifie « opinion ». À travers cette musique populaire née dans la région d'Oran au début du XX^e siècle, les artistes comme Sheikha Rimitti expriment les conditions difficiles de la vie quotidienne et la volonté de se libérer des tabous sociaux dominants en Algérie.

En France dans les années 1980 et 1990, le raï se renouvelle à travers l'émergence d'une génération de chanteurs portés par les chebs (« jeunes »), également influencés par le rock, le reggae ou la pop...

► Dahmane el Harachi

© Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, fonds Harcourt, dist. RMN-Grand

▼ *Natacha sleeping, Cairo 2000*

© Youssef Nabil, courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



أرابيا ريمكس Arabia remix

Le XXI^e siècle marque dans le monde arabe l'émergence de nouveaux styles, hérités du patrimoine musical arabe et enrichis d'emprunts occidentaux. Ces différents mouvements revendiquent leur filiation avec de grandes figures d'artistes engagés au Moyen Orient et au Maghreb, comme Cheikh Imam (Égypte), Marcel Khalifé (Liban) ou encore Nass el Ghiwane (Maroc) dont ils recherchent la liberté de parole.

Des chaînes youtube ainsi que des émissions de télé-réalité comme *Arab Idol* réunissent des millions d'internautes et de spectateurs venant des pays arabes du Golfe au Maghreb mais aussi des diasporas. On assiste ainsi à une forme de panarabisme contemporain qui réussit cette union culturelle là où le politique a échoué au siècle précédent.

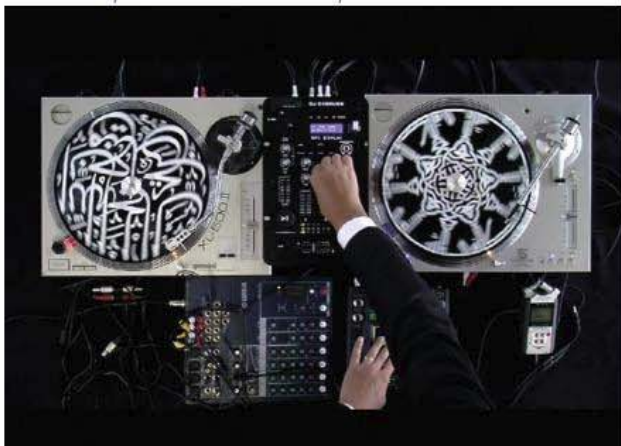
Bien qu'ayant eu des effets politiques très contrastés, les mouvements révolutionnaires initiés en 2011 ont néanmoins suscité une intense créativité artistique notamment musicale nourrie de l'usage de nouveaux médias, d'internet et des réseaux sociaux. À travers le monde, les musiques arabes s'épanouissent aussi bien dans les festivals communautaires que dans les salles de concerts alternatives et les boîtes de nuit branchées où l'on danse au rythme de la néo-*dabké* d'Omar Souleiman, de la pop-rock de Machrou'Leila, des mélodies langoureuses de Yasmine Hamdane ou de l'électro-chaabi de Islam Chipsy.

Electro chaabi



Si la révolution qui a fait tomber le régime de Moubarak en 2011 semble déjà loin, il en reste une jeunesse égyptienne qui exprime sa colère et ses aspirations déçues dans le *mahragan* (littéralement « festival »), sorte de version électronique du *chaabi* né dans les quartiers pauvres du Caire. Enregistrées dans des *home studios* improvisés et diffusées sur internet faute de circuit commercial, ces chansons envahissent l'espace urbain à grand renfort d'auto-tune et de sons très rythmés. Elles ont désormais également conquis les soirées de la bourgeoisie branchée des quartiers huppés.

▼ *Mixology*, mounir fatmi, 2010, France.
Courtesy Art Front Galerie Tokyo



▼ *Génération Tahrir*
© Pauline Beugnies



Quelques grandes voix de la chanson arabe

Abdel Halim Hafez 1929-1977

Fils d'un muezzin, l'enfant prodige passe très vite des récitations coraniques dans la mosquée aux cabarets. Devenu très jeune le chanteur (et compositeur) le plus aimé du Caire, il restera au sommet de la gloire jusqu'à sa mort. Toujours à la pointe de l'innovation et de l'audace, il est le premier à tourner dans un film chantant et introduit dans ses compositions des emprunts à la musique occidentale ou latino américaine. On compte autant de chef d'œuvres dans ses chansonnettes que dans ses grandes compositions de musique noble.

Dahmane El Harrachi 1926-1980

Abderrahmane Amrani - mieux connu sous son nom de scène Dahmane El Harrachi est un musicien, chanteur, parolier et compositeur algérien de musique chaâbi... Ayant fait la plupart de sa carrière en France, il composa plus de 500 chansons. La plus célèbre *Ya Rayah* (Ô partant), sur l'émigration, le départ, a connu un grand succès à sa sortie en France en 1973, Rachid Taha en a fait une reprise qui a fait le tour du monde et a été traduite en plusieurs langues.

Fairouz née en 1935

Avant de devenir Fairouz (qui signifie « turquoise » en arabe), Nouhad Haddad menait une existence sérieuse et modeste. Sa rencontre avec Assi Rahbani va bouleverser sa vie : il va composer pour elle, l'épouser et transformer la chrysalide en papillon. La plus grande Diva de la nouvelle ère est née, reprenant par sa droiture et sa popularité le flambeau d'Oum Kalthoum. Sa gloire se cristallise dans le drame de la guerre du Liban. Agée aujourd'hui de 83 ans, elle vit toujours à Beyrouth et a sorti son dernier album en 2017 : *Bebalee*.

Farid El Atrache 1910-1974

Né à Beyrouth dans une famille d'émirs druzes, frère d'Asmahan, il fut l'une des plus grandes stars du monde arabe pendant trois décennies. Chanteur, acteur, joueur de oud, compositeur, producteur ... Il forme avec Samia Gamal le couple le plus mythique du cinéma égyptien. Noctambule et joueur, il meurt ruiné à Beyrouth en 1974 et est enterré au Caire aux côtés d'Asmahan.

Oum Kalthoum 1898-1975

« L'Astre de l'Orient » ... née au début du XX^e siècle, elle est la fille de l'imam d'un petit village du delta du Nil. Elle psalmodie le Coran et la vie du prophète habillée en garçon dans la première partie de sa carrière particulièrement longue et exceptionnellement glorieuse. Elle chantera des chansons de plus d'une heure, à la charge sexuelle menant à l'extase un public qui l'idolâtre. Quatre millions de personnes suivent son cercueil dont s'empare la foule en détresse lors de ses funérailles...

Warda el Djazaïria 1939-2012

Née en juillet 1940 à Puteaux d'un père algérien et d'une mère libanaise, la jeune Warda débute sa carrière dans le cabaret de son père, le *Tam Tam* au cœur du Quartier Latin. Elle baigne depuis son enfance dans les milieux nationalistes et artistiques de l'immigration algérienne en métropole. Elle rencontre très tôt le succès et entre chez Pathé-Marconi. Les plus grands compositeurs du moment lui offrent des titres : *Bladi ya bladi* (*Pays oh mon pays*) du tunisien Mohamed Jamoussi, ou son succès, *Ya Oummi*, (*Oh maman*). À quatorze ans et en pleine guerre d'Algérie, elle chante *Ya habibi ya Moudjahid* (*Ô ami, Ô combattant*) avant d'être expulsée avec sa famille en 1958 à Beyrouth dans le pays de sa mère, en raison des activités militantes de son père. Représentant l'une des rares chanteuses à être connue dans l'ensemble du monde arabe, du Maghreb au Moyen Orient, elle mourut au Caire où elle s'était installée.

Petit lexique des musiques arabes

Arabo-andalou (style)

La musique andalouse qui s'est développée au Moyen Âge est héritière de la musique irakienne via le personnage de Zyriab qui s'exila à Cordoue. Après la *Reconquista* en 1492, la musique devint véritablement « arabo-andalouse » en trouvant dans les pays d'Afrique du Nord une terre d'accueil.

Chaâbi

Genre musical satirique et contestataire apparu en Algérie dans les années 1940. Le terme signifie littéralement « populaire ».

Derbouka

Tambour en forme de gobelet à une membrane qui accompagne presque tous les styles de musiques arabes. Le musicien frappe au centre de la peau pour obtenir le son grave « doum » et sur le bord pour le son aigu « tak ». Il utilise la paume de sa main et ses doigts pour produire différents sons.

Gnawas

Les Gnawas (mot dérivé du N'Goni africain) sont des descendants d'anciens esclaves issus de tribus originaires d'Afrique subsaharienne (Sénégal, Soudan, Ghana...). Les confréries actuelles pratiquent encore de nos jours des rituels où le chant accompagné d'un jeu instrumental au *gumbri*, tambour et karkabou, jouent un rôle essentiel. Les cérémonies Gnawies consistent en un rite de possession ayant un objectif thérapeutique : guérir, agir contre les influences négatives ou en faveur d'esprits favorables. On les retrouve en Algérie sous le nom de Diwan et en Tunisie sous le nom de Stambali.

Maqam

Le maqam est une notion centrale pour désigner les musiques arabes. Il s'agit d'une organisation des échelles mélodiques. À la différence du système des « gammes » (majeure, mineure...) telles qu'on les conçoit et les utilise en Occident, le maqâm est plus qu'un système d'intervalles ; il organise les intervalles entre chaque note ainsi que les cheminement à l'intérieur de cette « échelle ».

Nay

Longue flûte oblique de roseau à six trous postérieurs disposés par trois, et un trou antérieur. Elle fut introduite dans le monde arabe par les derwiches tourneurs de Turquie.

Nouba

Suite musicale chantée et accompagnée d'instruments en Afrique du Nord (et pendant le Moyen Âge en Andalousie)

Oud

Très répandu dans le monde arabe, où il est souvent considéré comme le roi des instruments, le *oud* possède une caisse de résonance en forme de poire et un manche court. Ses cordes, en nylon, sont groupées par deux. On les pince avec les doigts ou à l'aide d'une languette appelée plectre.

Qanoun

Instrument par excellence de la musique savante, il est en forme de trapèze et possède 78 cordes. Le musicien pince les cordes, groupées par trois, à l'aide d'un plectre fixé sur son index. Le son du *qanun* est assez différent de celui du *oud*, grâce à ses cordes en métal.

Soufisme

Le soufisme est la dimension spirituelle de l'islam. Centré sur l'expérience intérieure, il explore le dogme et le rite musulmans pour en extraire la quintessence. Il est traditionnellement régi par la relation de maître à disciple au sein d'une confrérie.

Tarab

Terme difficilement traduisible dans une autre langue, le tarab est probablement ce qui caractérise le mieux la musique arabe : cette intense émotion qui s'empare de l'auditeur à l'écoute d'un chant particulièrement mélodieux et qui le bouleverse dans son âme et dans son corps, l'amenant à une sorte de transe qu'il peut ressentir seul ou collectivement lors d'un concert.

Week-end Musiques arabes (1)

6 – 8 avril 2018

Vendredi 6 avril ————— 20h30

Concert

Nuit du oud

Première partie

Driss El Maloumi (Maroc)

Deuxième partie

Naseer Shamma et son ensemble de ouds (Irak)

Aux confins d'influences indo-persanes et méditerranéennes et à travers l'expansion de l'islam au VII^e siècle, le *oud* devient la référence majeure de la musique classique arabo-andalouse. Le *oud* traverse les décennies et les modes grâce à la virtuosité d'une famille d'ambassadeurs perpétuellement renouvelée. Des adeptes de ce luth qui respectent sa tradition tout en l'embarquant parfois sur des territoires vierges. Cette grande *Nuit du oud* met le doigt sur cette génération synonyme de nouvel âge d'or avec d'abord le Marocain Driss El Maloumi. Ce fidèle complice de Jordi Savall au jeu raffiné et jamais exubérant connaît son instrument de prédilection sur le bout des doigts pour mieux l'embarquer sur le terrain d'une modernité jamais contradictoire. Avec son ensemble de *ouds*, l'Irakien Naseer Shamma donne lui aussi, depuis plusieurs années, un nouvel essor musical à cet instrument historique. Artiste engagé (il fut emprisonné pour avoir critiqué Saddam Hussein) et passeur chevronné (il est le fondateur de la maison du *luth* arabe au Caire), il tend ses ponts entre hier et aujourd'hui pour rendre le *oud* plus vivant que jamais.

Salle des concerts - Cité de la musique — 25€/20€



▲ Naseer Shamma
© DR

Samedi 7 et dimanche 8 avril ————— 15h

Spectacle jeune public

Le voyage de Zyriab à partir de 7 ans

Bab Assalam

Khaled Aljaramani, oud, chant
Mohanad Aljaramani, percussions, chant
Philippe Barbier, guitare électrique
Raphaël Vuillard, clarinette electro

À travers l'histoire de Zyriab, ce jeune musicien poète contraint à un long voyage, de caravanes en caravanes, d'oasis en caravansérails, de Bagdad à l'Andalousie, Bab Assalam aborde avec délicatesse un sujet d'actualité : l'errance imposée aux exilés. Bab Assalam est né en 2005 en Syrie de la rencontre d'un clarinettiste français et de deux frères musiciens syriens - désormais exilés à leur tour. De leur travail commun naît un véritable projet musical qui les conduit à jouer au Moyen Orient, en Afrique et en Europe. Le quatuor revisite les chants des musiciens-poètes itinérants d'autrefois, qui ont colporté au-delà du désert et du temps une culture musicale et spirituelle rythmée par la marche des chameaux et le repos des caravanes.

Amphithéâtre - Cité de la musique —————
10€ (adulte) / 8€ (enfant)

▼ Bab Assalam
© DR



Samedi 7 avril ————— 20h30

Concert

Musiques Urbaines

Première partie

Love and Revenge (France/Liban)

Rayess Bek, conception, machines

La Mirza, conception, composition vidéo

Mehdi Haddab, oud, électrique

Julien Perraudeau, basse, clavier

Deuxième partie

Lekhfa Project (Egypte, Jordanie)

Tamer Abu Ghazaleh, voix, oud

Maryam Saleh, voix, guitare

Maurice Louca, clavier, guitare électrique

Troisième partie

47 Soul (Palestine, Jordanie)

Les musiques urbaines ne sont pas l'apanage des grandes cités occidentales. À Beyrouth comme en Palestine ou au Caire résonne une nouvelle symphonie où s'entrecroisent Orient et Occident, sons d'hier et d'aujourd'hui. Des créations prenant racines dans le chaabi, le saidi, la chanson arabe d'un certain âge d'or passé ou bien encore la comédie musicale, et que des musiciens, chanteurs, DJ, rappeurs et autres rockeurs conjuguent à la modernité ambiante. Avec *Love And Revenge*, les Libanais Randa Mirza et Wael Koudaih ressuscitent les classiques de la musique et du cinéma arabes. Tandis que les Égyptiens Tamer Abu Ghazaleh, Maryam Saleh et Maurice Louca font de *Lekhfa Project* une nouvelle ode à l'underground contemporain. Enfin, les Palestiniens de 47Soul mêlent daf, mijwiz, synthés et guitare électrique pour une orgie électro revisitant la musique populaire arabe.

Salle des concerts - Cité de la musique ————— 20€



▲ 47 Soul
© DR

Samedi 7 avril avril à 18h

**Rencontre avec Véronique Rieffel,
commissaire de l'exposition**

Al Musiqa

Amphithéâtre - Cité de la musique

Entrée libre

Dimanche 8 avril ————— de 14h30 à 17h

Concert-promenade au Musée

Nuzha à la casbah

Avec l'ensemble Al-Adwâr, Aïcha Redouane,
Habib Yammine
Hend Zouari, qânun, chant

Embarquez pour un voyage au rythme des percussions, chants et poèmes du monde arabe. Inspiré des musiques de la *Nahda* et du chant populaire, ce concert-promenade articule tradition et modernité, improvisation et composition originale. Moments décalés pour une écoute différente, les concerts-promenades proposent dans tous les espaces du Musée de la musique des mini-concerts et un atelier musical donnés à intervalles réguliers durant l'après-midi. Ils offrent l'occasion de déambuler au sein d'une collection unique d'instruments de musique et d'objets d'art qui retracent la vie musicale du XVII^e siècle au XX^e siècle. Les concerts-promenades permettent à des musiciens, conteurs ou danseurs d'investir le Musée en proposant concerts, performances, ateliers ou rencontres. Grâce à ces artistes, le Musée se fait lieu de musiques et d'art vivant, d'où naissent la rencontre et la découverte.

Musée de la musique - Cité de la musique ——— 8€
(incluant l'entrée du Musée)

Dimanche 8 avril ————— 16h30

Concert

Anouar Brahem

Anouar Brahem, oud
Dave Holland, contrebasse
Jack DeJohnette, batterie
Django Bates, piano

Depuis plus de 25 ans, Anouar Brahem promène son oud dans des contrées inattendues. Impressionniste de la mélodie et improvisateur toujours inspiré, le musicien tunisien fait surtout vaciller les paravents entre les genres. Grâce à lui, la musique arabe et le jazz ont entamé un dialogue singulier qui touche au sublime. Une conversation entre passé et présent, tradition et modernité. Ce *no man's land* apaisé, Anouar Brahem l'a construit principalement sur ECM, le label munichois de Manfred Eicher dont il est l'un des locataires les plus fidèles. Dans la Grande salle Pierre Boulez, en compagnie du contrebassiste Dave Holland, du batteur Jack DeJohnette et du pianiste Django Bates, il réalise une fusion de toute beauté, porteuse de valeurs universelles.

CE CONCERT EST PRÉCÉDÉ D'UN CAFÉ MUSIQUE
QUI ABORDERA L'ŒUVRE D'ANOUAR BRAHEM
DE 11H À 12H30 - ENTRÉE LIBRE

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie — 45€/35€/25€



► Anouar Brahem
© Marco Borggreve

Samedi 7 avril ————— de 9h30 à 18h

Colloque

A l'écoute du monde arabe

Les vastes territoires qui s'étendent du bassin méditerranéen au golfe Persique connaissent une crise sans précédent. La nécessité de sauvegarder le patrimoine culturel immatériel de l'humanité est aujourd'hui aussi pressante que celle de reconnaître les expressions artistiques émergentes. Car la complexité des conflits, l'urgence que posent la destruction et l'exil ne sauraient occulter la vitalité du dialogue qui résiste dans le monde arabe entre traditions séculaires et création contemporaine. En appui de l'exposition *Al Musiqa*, cette journée entend rendre compte de cette situation historique qui touche la musique et les arts.

Salle de conférence – Philharmonie

Entrée libre sur réservation

Samedi 7 avril ————— de 15h à 18h

Master-classe

Oud du monde arabe

Niveau requis : 3^{ème} cycle de conservatoire
60€

Samedi 7 avril ————— de 16h à 19h

Music session

Autour d'Anouar Brahem

Pour tous dès 15 ans

10€ (adulte)

Dimanche 8 avril ————— 11h

Projection

Azur et Asmar

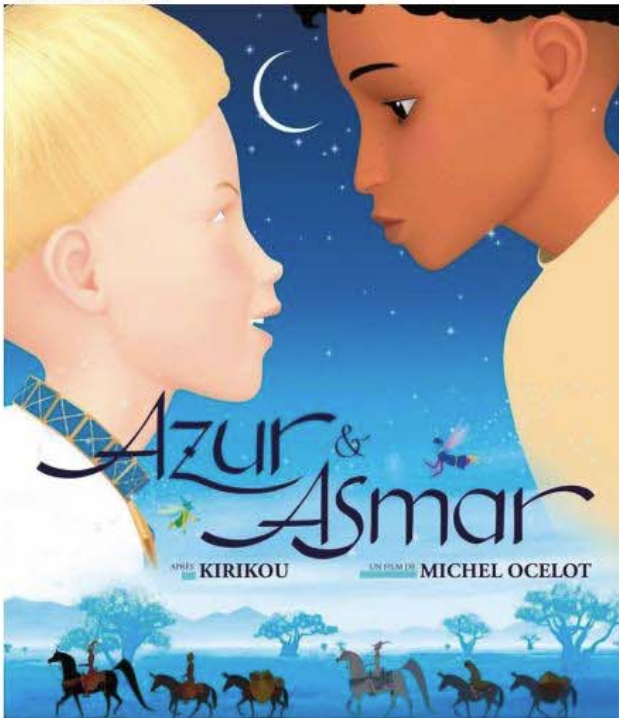
Film d'animation de Michel Ocelot
Musique de Gabriel Yared
Belgique - France, 2006, 99 minutes

Il était une fois Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice, qui les élevait comme des frères, dans un pays vert et fleuri. La vie les sépare brutalement. Mais Azur n'oublie pas les compagnons de son enfance ni les histoires de fées de sa nourrice, au pays du soleil. Devenu grand, il rejoint le pays de ses rêves, à la recherche de la Fée des Djinns. Il y retrouve Asmar, lui aussi déterminé à trouver et gagner la fée, bravant tous les dangers et les sortilèges d'un univers de merveilles.

En famille, à partir de 6 ans

Salle de conférence – Philharmonie ————— 5€

▼ Azur et Asmar



Week-end Musiques arabes (2)

11 - 13 Mai

Vendredi 11 mai ————— 19h

Concert sur instruments du Musée

Un salon à Alep en 1930

Waed Bouhassoun, oud Nahat

Aujourd'hui ville sacrifiée, Alep s'est illustrée dans l'histoire syrienne par sa richesse culturelle. Elle connut notamment, dans les années 1930, un âge d'or de la musique. Waed Bouhassoun en recrée la saveur, en faisant sonner un oud aux sonorités uniques réalisé par Georges Nahat en 1931.

Amphithéâtre - Cité de la musique ————— 18€

▼ Aziz Sahmaoui
© Manuel Lagos



Vendredi 11 mai ————— 20h30

Concert

L'Afrique arabisée

L'art des griots du désert

Coumbane Mint Ely Warakane (Mauritanie)

Musiques gnawas

Aziz Sahmaoui (Maroc)

L'Afrique arabisée est la célébration de deux fortes traditions musicales du continent africain : l'art des griots et la musique gnawa. À la fois savant et classique, l'art des griots mauritaniens est un carrefour entre l'univers arabo-berbère et l'univers noir de l'Afrique de l'Ouest. Griotte charismatique à la voix prenante, Coumbane Mint Ely Warakane rend hommage à la musique des griots maures, anciens nomades arabophones ayant parcouru tout l'Ouest saharien, du Sénégal au sud du Maroc. Une musique savante transmise oralement et accompagnée par l'*ardin* (harpe) et le *tidinit* (luth). Co-fondateur de l'Orchestre National de Barbès, Aziz Sahmaoui est quant à lui un ambassadeur valeureux de la musique gnawa. Il n'a cessé de valoriser la musique traditionnelle maghrébine tout en étant à l'écoute des courants les plus modernes. Et si le *chaabi* et la musique d'Afrique noire sont aussi des sources d'inspiration pour le musicien marocain, c'est cet art gnawa originaire de l'ancien Empire du Soudan occidental qu'il célèbre à la Philharmonie.

Salle des concerts - Cité de la musique ————— 18€

Samedi 12 mai ————— 18h30

Rencontre

Nadia Meflah

D'ici et d'ailleurs, cheminant en cinéma dans tous les territoires et genres, Nadia Meflah est critique, programmatrice, formatrice, productrice, enseignante, lectrice et passeuse, parcourant les institutions tout comme les hors champs, toujours à l'écoute de tous les publics, passionnée par la transmission de ce qui fait sens et récit, imaginaire et élaboration de soi. Auteure d'un documentaire sur Oum Kalthoum, *La voix du Caire* (Arte 21 juin 2017) et du livre *Chaplin et les femmes* (éd. Philippe Rey).

Salle de conférence – Philharmonie ——— Entrée libre

▼ Abeer Nehme
© DR



Samedi 12 mai ————— 20h30

Concert

Hommage aux grandes divas

Abeer Nehme (Liban)
Dalal Abu Amneh (Palestine)
Mai Farouk (Egypte)

Orchestre du monde arabe

Ramzi Aburedwan, direction

Des déesses ! Des divas ! Des idoles ! Des mythes ! De nombreuses voix de femmes ont résonné dans le monde arabe dès les années 40. De l'Égyptienne Oum Kalsoum à la Libanaise Fairouz, en passant par l'Algérienne Warda, la Syro-Égyptienne Asmahan, l'Égyptienne Leila Mourad ou bien encore la Syrienne Mayada El Hennawy, ces grandes dames de la chanson populaire ont toutes fasciné, sur scène comme sur grand écran, symbolisant aussi un peuple aspirant à un renouveau. Trois chanteuses d'aujourd'hui célèbrent ces légendes : la Libanaise Abeer Nehme, la Palestinienne Dalal Abu Amneh et l'Égyptienne Mai Farouk. Avec l'Orchestre du monde arabe dirigé par Ramzi Aburedwan, elles célèbrent l'héritage de leurs aînées mais aussi le message dont elles étaient porteuses, plus actuel que jamais.

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie ———
60€/45€/30€

Samedi 12 et dimanche 13 mai ————— 15h

Spectacle jeune public

Kan Ya Ma Kan

« Kan Ya Ma Kan » est une formule magique qui rassemblait tous les enfants de la maison autour de la grand-mère d'Halima Hamdane. Cette dernière a gardé dans la mémoire de son cœur tous les trésors et les émotions que ses contes éveillaient en elle.

Halima Hamdane est née au Maroc où elle a fait des études de lettres et est devenue professeur de français au collège puis au lycée. Elle s'installe en France en 1986 et sera chargée de cours de méthodologie. Sa rencontre avec le conteur Henri Gougoud va la réconcilier à la fois avec le conte et avec sa langue maternelle. Elle raconte en arabe et en français et puise dans la littérature orale marocaine la majorité des histoires qu'elle raconte : des contes merveilleux où il est question de sultans, de jeunes filles belles comme la lune et de monstres terrifiants. Avec ses musiciens, joueur de oud et percussionniste, elle captive l'auditoire en le poussant à participer à ses récits.

Amphithéâtre - Cité de la musique —————
10€ (adulte) / 8€ (enfant)

Dimanche 13 mai ————— 16h30

Concert

Musiques arabo-andalouses

Ensemble El Mawsili (France)

Farid Bensarsa, direction

L'Ensemble El Mawsili a vu le jour en 1991 à Saint-Denis. Il doit son nom au musicien Ishaq El Mawsili, qui vécut au VIIIe siècle à Bagdad, et dont l'art se développa par la suite dans l'Espagne médiévale où cohabitaient avec un grand esprit de tolérance trois grandes cultures : musulmane, chrétienne et juive. C'est en Andalousie, au XIe siècle, que ce style musical connut son âge d'or. Le Maghreb en est aujourd'hui l'héritier, principalement dans les grandes cités telles qu'Alger, Constantine, Tlemcen, Tétouan, Fès ou Tunis. De l'autre côté de la Méditerranée, à Saint-Denis, El Mawsili reprend le flambeau avec un subtil alliage de toutes ces écoles, contribuant à faire connaître en France cette musique, partie d'un riche patrimoine culturel universel.

Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie —————
25€/15€/10€

▼ Ensemble El Mawsili

© DR





Catalogue de l'exposition

Auteur : Véronique RIEFFEL

224 pages – 39 €

Ce livre est le catalogue de l'exposition qui se tiendra à la Philharmonie de Paris du 6 avril au 19 août 2018

Version album

42 pages – 12 €

Version « album » de 42 pages du catalogue de l'exposition

Parution le 29 mars 2018

Grande conférence

Mercredi 11 avril ————— 18h30

Grande conférence

Lamia Ziadé

Voix et visages du monde arabe

Dans ses romans graphiques, Lamia Ziadé a mis en récit les destinées audacieuses des plus belles voix du Proche-Orient arabe. À l'occasion de l'exposition Al Musiqa, l'illustratrice propose une traversée en images de l'univers de la création arabe féminine aux XX^e et XXI^e siècles.

Salle de conférence – Philharmonie — Entrée libre



▲ Lamia Ziadé
© John Foley P.O.L



À l'occasion de l'exposition *Al Musiqa* à la Philharmonie de Paris l'Institut du monde arabe (IMA) propose :

Vendredi 8 juin 2018 ————— 20h

The Astounding Eyes of Rita

Anouar Brahem (oud, Tunisie)
Khaled Yassine (percussions, Liban)
Björn Meyer (basse électrique, Suède)

Avec ce quartet, Anouar Brahem ose le choc des cultures et tisse des liens inédits entre les brumes métaphysiques du romantisme allemand, les immensités glacées du grand Nord et la clarté aveuglante du Moyen Orient. Le titre de l'album est emprunté au poème de Mahmoud Darwich, disparu il y a 10 ans.

Auditorium de l'Institut du monde arabe

Samedi 9 juin 2018 ————— 20h

Guillaume Villoteau, le retour au Caire en 2018, création

« Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques ». Cette citation empruntée aux *Mémoires d'Hadrien* (Marguerite Yourcenar), est devenu la devise d'**Ahmad Al Maghraby**, qui, 200 ans après le voyage de G.A. Villoteau, musicologue officiel de l'expédition de Bonaparte en Égypte, interprète les partitions musicales relevés par ce dernier en miroir des traditions musicales égyptiennes vivantes à ce jour. Dix artistes égyptiens et français échangent, se donnent le change, partagent, se départagent pour faire imaginer avec le public ce que Villoteau a bien pu entendre il y a deux siècles.

Auditorium de l'Institut du monde arabe

Samedi 9 juin 2018

Master class avec l'oudiste d'Alexandrie Hazem Shaheen

Horaire et lieu à confirmer

Dimanche 10 juin 2018 ————— 17h

Liqaa

Naïssam Jalal (flûte)
Hazem Shaheen (oud)

Le duo composé par la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal et le oudiste égyptien Hazem Shaheen présente *Liqaa*, leur premier album commun. Un voyage contemplatif dans les profondeurs de l'âme.

Auditorium de l'Institut du monde arabe

Exposition

Dimanche 10 juin 2018 à 15h30

Carte blanche à la Philharmonie de Paris dans le cadre des expositions *Al Musiqa* et *Canal de Suez*.

Salle du Haut-Conseil de l'Institut du monde arabe

Exposition du 28 mars au 5 août 2018

L'ÉPOPÉE DU CANAL DE SUEZ

Des pharaons au XXI^e siècle

Bien plus qu'une simple visite : une véritable immersion à travers 4000 ans d'histoire.

Informations et réservations :

www.imarabe.org



Programmation cinéma à l'IMA en écho à l'exposition
Al Musiqa à la Philharmonie de Paris

Mardi 10 avril ————— 19h

Ciné-IMA

Le Taxi de l'amour

de Niazi Moustafa
Avec Hoda Soltan, Abdel Aziz Mahmoud
Égypte, fiction, 1953, 117'

Une riche héritière fuit la maison de son oncle qui veut la marier contre son gré. Un chauffeur de taxi l'héberge chez lui et la protège en la faisant passer pour sa femme. « Véritable comédie des débuts de la décolonisation. À l'époque, en France, les militants du FLN qualifiaient par dérision de Taxi el gharam (taxi de l'amour) le panier à salade des flics. Taxi de l'amour raconte les déboires d'Elham, une jeune et riche héritière (Hoda Soltan) fuyant le domicile de son tuteur, qui veut la marier de force. Le succès de ce film vient surtout de sa chanson, qui fera le tour du monde arabe. » Libération – Nidam Abdi et Bouziane Daoudi.

Mardi 24 avril ————— 19h

Ciné-IMA

Transes

de Ahmed El Maanouni
Maroc, documentaire, 1981, 90'

Dès les années 70, le Maroc a connu, grâce à cinq musiciens formés à l'école de la rue et décidés à rompre avec les « langueurs orientales » envahissantes, une explosion musicale qui devait être pour les jeunes le cri de leurs désirs, de leurs frustrations et de leur révolte. Dans ce film, Ahmed El Maânouni trace l'itinéraire géographique et culturel de ce groupe : Nass El Ghiwane. À travers leurs chansons, le film aborde les thèmes sociaux traditionnels, le thé ou l'échange, le feu ou la souffrance, l'eau ou la sécheresse des cœurs, mais aussi les grandes questions contemporaines : le temps, l'histoire, le rire, l'espoir.

Mardi 22 mai ————— 19h

Ciné-IMA

Nûba d'or et de lumière

de Izza Génini
France/Maroc, documentaire, 2007, 78'

Après la Reconquista espagnole, le répertoire arabo-andalou des *nûbas* retrouve son plein épanouissement au Maroc sous le nom *d'el Ala*. De Fès à Tanger, en passant par Séville et Paris, le plaisir de cette musique gagne le néophyte autant que l'amateur éclairé.

Mardi 5 juin ————— 19h

Ciné-IMA

Tunisia Clash

de Hind Meddeb
Tunisie, documentaire, 2015, 75'

Portrait touchant d'une génération issue des quartiers populaires tunisiens, *Tunisia Clash!* est une traversée du pays en compagnie d'un groupe de rappeurs : Phenix, Weld el 15, Emينو, Madou MC, Klay Bbj. La chute du régime de Ben Ali aurait pu leur apporter la liberté de parole tant attendue, mais leurs dénonciations et leurs revendications se heurtent, au contraire, à une terrible répression. Arrêtés en plein concert, condamnés à la prison, harcelés quotidiennement par la police, ces jeunes expriment sans filtre les désillusions d'une époque. Au rythme de leur « flow » retentissent les voix d'une jeunesse empreinte de noirceur et de pessimisme qui contribue cependant activement à la naissance de la démocratie en Tunisie.

Visite de l'exposition

Horaires

Du mardi au jeudi : 12h00 – 18h00
Vendredi : 12h00 – 20h00
Samedi et dimanche : 10h00 – 20h00

Fermé le 1^{er} mai

Du 14/04 au 29/04 : ouverture à 10h (vacances scolaires)

Tarifs (comprenant l'entrée à la Collection permanente du Musée de la musique)

Tarif plein : 11€

Tarif réduit : 6€

Jeunes de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux.

Gratuité : Enfants de moins de 6 ans, personnes handicapées et leurs accompagnateurs.

Visite guidée

Les samedis, dimanches et tous les jours pendant les vacances scolaires : du 14 avril au 13 juillet à 11h00

Tarif plein adulte : 12€

Tarif réduit : 10€

Jeunes de moins de 28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux.

Tarif réduit : 5€

Personnes handicapées et leurs accompagnateurs.

Activités dans l'exposition

Atelier-exposition

Al musiqa en famille

Les dimanches : 6, 13, 20 et 27 mai – 3, 10, 17, 24 juin – 1^{er} juillet et le samedi 30 juin de 14h30 à 16h.

Entrez dans l'univers captivant des musiques arabes ! Grâce aux instruments et à la voix, vous découvrirez en famille comment se construisent et se jouent les musiques arabes, tout en essayant de reproduire rythmes et mélodies. Cette séance est suivie d'une courte présentation de l'exposition *Al Musiqa*.

Musée de la musique – 8€ (enfant) / 12€ (adulte)

Contes dans l'exposition

Les contes hikayat

Les dimanches, du 8 avril au 8 juillet, à 11h

Il était une fois des sultans amoureux des arts, des musiciennes enchanteresses, des palais somptueux, des jardins légendaires... conteurs et musiciens nous embarquent dans le monde des *Mille et une nuits*.

En famille, enfants de 4 à 12 ans

Musée de la musique – 8€ (enfant) / 12€ (adulte)

Concert de restitution

Atelier « Percussions et chants du monde arabe »

Samedi 2 juin à 14h30

Amphithéâtre ————— Entrée libre

Un dimanche en chanson

Divas arabes

Dimanche 13 mai de 14h à 17h

Pour tous dès 8 ans

Espace pédagogique – 10€ (enfant) / 12€ (adulte)

Exposition

الموسيقى al musiqqa

voix et musiques du monde arabe

CONTACTS

L'ÉQUIPE DU PÔLE DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS
DES ACTIVITÉS CULTURELLES, ÉDUCATIVES ET SOCIALES

Audrey Ouaki

aouaki@philharmoniedeparis.fr

Responsable du développement des publics des activités culturelles, éducatives et sociales, Correspondante de la Mission Vivre ensemble

Emilie Duroux

eduroux@philharmoniedeparis.fr

01 44 84 47 44

Chargée de développement des publics

Laurie Perol

champsocial@philharmoniedeparis.fr

01 44 84 89 24

Volontaire en service civique - Suivi des demandes des structures du champ social

POUR TOUTE DEMANDE DE VISUELS, MERCI DE NOUS CONTACTER.

CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
221, AVENUE JEAN-JAURÈS
75019 PARIS

01 44 84 44 84 • PHILHARMONIEDEPARIS.FR/AL-MUSIQA